

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Du côté des revues

Nicolas Tremblay

Number 103, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37939ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

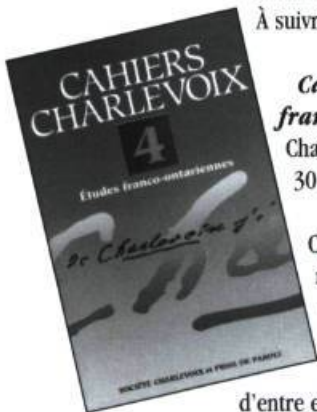
Tremblay, N. (2001). Review of [Du côté des revues]. *Lettres québécoises*, (103), 53-54.



Argument. Politique, société et histoire, vol. 3, n° 1, automne 2000 – hiver 2001, 168 p. (Les Presses de l'Université Laval, Pavillon Maurice-Pollack, bureau 3103, Cité universitaire, Sainte-Foy, Québec, G1K 7P4, www.pol.ulaval.ca/argument/)

Depuis la chute du mur de Berlin en 1989, plusieurs s'accordent pour dire que les utopies des XIX^e et XX^e siècles sont mortes. Voire que le fil narratif de l'Histoire est rompu. Quel principe d'espérance offre donc le XXI^e siècle débutant ? À la lecture d'*Argument*, deux tendances antithétiques se dégagent. La première, qui profite de l'apparente absence d'idéaux politiques, relève d'un principe anti-humaniste : les échecs du siècle dernier conduisent à l'abdication d'un sentiment éthique. L'âge moderne table donc sur la science et la technique comme valeurs utopiques. L'ère du post-humain, de la cybernétique et de l'intelligence artificielle devient promotrice d'un nouveau dépassement radical de l'humanité. Le monstre de Frankenstein, en somme, est plus que jamais de retour dans l'actualité.

De l'autre côté, tel un symptôme du précédent, le civil s'insurge, inspiré de Bakounine et de Kropotkine. Un dossier s'enclenche ici autour de l'essai de Normand Baillargeon, *Anarchisme*. Qu'est-ce donc que ce mouvement, quels sont ses paramètres ? C'est surtout un humanisme rationnel, une philosophie politique, selon l'essayiste, une fois le mouvement déblayé de ses scories. Sa mobilisation de petits groupuscules ici et là sont un bon indicateur de la faiblesse humaniste et sociale des politiques actuelles. Gageons, supposent les signataires du dossier, que l'hystérie médiatique, courtisane des dominants, propagera l'idée d'une nouvelle guerre froide où l'anarchiste se transmuera en sorcière communiste. À suivre, et à lire dans *Argument*.



Cahiers Charlevoix n° 4. Études franco-ontariennes, Sudbury, Société Charlevoix et Prise de Parole, 2000, 344 p., 30 \$. (C.P. 550, Sudbury, Ontario, P3E 4R2)

Le quatrième ouvrage de la Société Charlevoix, dont le nom rend hommage à la mémoire du jésuite Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1682-1761), propose cinq études sur des aspects variés de l'histoire canadienne-française de l'Ontario. Si l'une d'entre elles s'attarde sur le cas précis de la mise en tutelle des quintuplées Dionne, d'autres observent des mouvements sociaux plus globaux comme les inégalités ethniques dans le comté de

Prescott dans l'est de l'Ontario, en 1871, ou les facteurs d'assimilation de la population française attribuables à l'exogamie, selon une enquête dirigée en 1990 au Canada.

Ce sont des universitaires aux affinités multiples qui se rejoignent ici : historien, littéraire et ethnologue. Ce qui explique l'attachement de l'un d'eux pour un écrivain, Jean Éthier-Blais, qu'il dit mémorialiste. Le portrait que l'on dresse de celui qui fut, entre autres, un critique littéraire d'importance au *Devoir* réussit à faire converger en lui seul des problématiques propres à la culture canadienne-française. Marius Barbeau, ethnologue majeur au Canada, le premier véritable selon Jean-Pierre Pichette, est aussi convié en ces pages. On s'arrête exactement à sa méthodologie de transcription du récit folklorique oral.

Exit. Revue de poésie, n° 22, hiver 2000, 90 p., 11,50 \$. (Éditions Gaz Moutarde inc., C.P. 48772, Outremont, Québec, H2V 4V1)

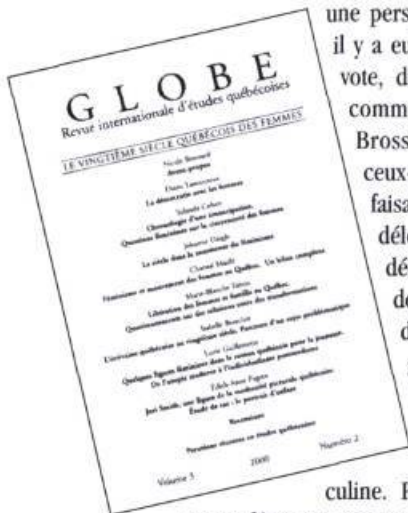
La pratique poétique interroge et travaille le sens. Le numéro d'hiver d'*Exit* soulève ce fait convenu et soutient que le mariage de la poésie et de l'essai n'est pas fortuit. Denise Brassard, directrice de la revue, demande donc à quatre écrivains, José Acquelin, Paul Chamberland, Louise Dupré et Pierre Nepveu, de s'entretenir sur les modalités du passage de l'intuition à l'intellection. L'incertitude et la nouveauté formeraient, à les entendre, la grammaire commune aux deux types d'exercice langagier. Et si l'on évoque le mot galvaudé d'« engagement », tous disent que le poète se situe dans la sphère de l'éthique : d'où il rejoint conséquemment le politique. L'oubli malheureux et répandu de cette fonction sociale du langage marginalise la poésie et la pensée, pourtant maîtres séculaires de la civilisation.

Quant aux poèmes publiés dans cette édition d'*Exit*, ils me semblent s'inspirer d'une même métaphore : le corps-monde. Dans l'un d'eux, les roches, trope des siècles, se battent avec les racines du sol. Nadine Ltaif parle des morts antiques de Carthage qui grouillent sous la terre, à partir de laquelle la végétation vit. Reviendrions-nous à un imaginaire où corps et esprit entremêlés organiquement composeraient un microcosme du monde ? Peut-être. Et c'est là que, probablement, le sens d'éthique peut le mieux reconquérir son sens ancien : l'*etbos* des Grecs.

Globe. Revue internationale d'études québécoises, vol. 3, n° 2, « Le vingtième siècle québécois des femmes », 2000, 248 p., 16 \$. (Programme d'études sur le Québec, Université McGill, 3460, rue McTavish, 3^e étage, Montréal, Québec, H3A 1X9)

Tournant de siècle oblige, il faut revenir en arrière. *Globe*, pour l'occasion, demande à des intellectuels de penser le XXI^e siècle québécois selon





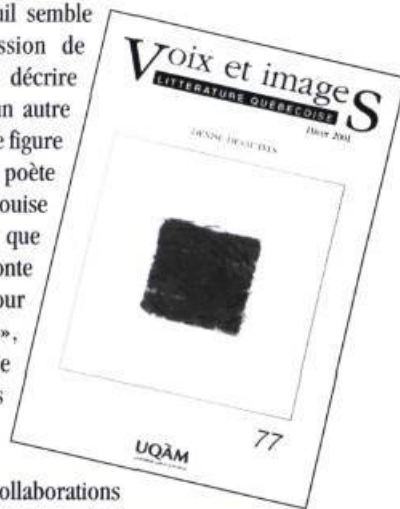
une perspective féministe. Évidemment, il y a eu des acquis certains : droit de vote, droit à l'avortement, etc. Mais, comme l'exprime à raison Nicole Brossard, préfacière du numéro, ceux-ci ne sont pas pleinement satisfaisants. Un patriarcat atavique ne se déloge pas en quelques pauvres décennies d'activisme et de coups de pancartes. D'ailleurs, on est en droit de se demander si l'amalgame du féminisme pur et d'autres groupes politiquement discriminés ne contribue pas à préserver la neutralité masculine. Puisque, dernièrement, le discours féministe s'universalise et défend l'opprimé en général. Ce qui est moralement souhaitable, mais qui ne donne peut-être pas les effets escomptés.

De plus, suggère Brossard, l'ère, en cours, de la biotechnologie et de l'informatique avec, par exemple, ses utérus à louer et ses corps sans âme mine le symbolique féminin, en empiétant sur des zones « sacrées » comme la Nature et la fertilité. Les belligérants renouvellent donc leurs armes, et l'écrivaine aura sans doute le devoir de dévoiler attentivement les pièges discursifs tendus par le patriarcat *soft*. Ce que font justement les spécialistes du sujet en question, toutes des femmes, dans ce numéro de *Globe*, qui touche à plusieurs domaines : la politique, les médias, l'histoire, la littérature, l'art... Sans prétendre à l'exhaustivité, le dossier révèle néanmoins un panorama très précis et rigoureux de la problématique traitée.

Voix et Images. Littérature québécoise, vol. 27, n° 2, hiver 2001, « Denise Desautels », 226 p., 13 \$. (Université du Québec à Montréal, C. P. 8888, succursale Centre-ville, Montréal, Québec, H3C 3P8)

Quelques universitaires, dans le *Voix et Images* de cet hiver, s'arrêtent sur la poésie de Denise Desautels. La poète comptant vingt-cinq ans de métier et une œuvre poétique considérable, il est normal que la revue examine son parcours. Le dossier comporte en tout cinq études, qui touchent à des aspects variés de la poésie de Desautels. Pour l'un des col-

laborateurs, le thème du deuil semble central ; on forge l'expression de « tombeau poétique » pour décrire cette impression. À l'appui, un autre article traite de la mort comme figure de répétition ; malgré que la poète dise, dans son entretien avec Louise Dupré, au début du dossier, que son travail d'écriture confronte régulièrement l'art visuel pour éviter le « piétinement », « forcer la métamorphose ». Ce sont plutôt, en fait, les formes qui dépaysent et sculptent de nouveaux visages, non les thèmes. De là viennent ces collaborations multiples avec des artistes, comme Francine Simonin ou Michel Goulet. Desautels tient à mettre constamment sa pensée et son langage en péril : le style aveugle conduit à la redite, selon elle. Pierre Ouellet note l'émergence d'une nouvelle subjectivité dans ce travail qui mène l'énonciateur à s'accorder avec d'autres voix. La polyphonie fait pour ainsi dire communauté. Desautels, qui le précise elle-même, refuse de céder aux « impulsions lyriques », et s'il y a de l'intime dans sa voix, ce n'est que pour exécuter la fouille archéologique d'un « corps-écrit », ainsi que l'appelle Linda Bonin, et qui pourrait bien être celui de l'autre.



La Passion

du livre

livre

Quel plaisir !

Retrouver mon LIVRE le soir...

Impression soignée
de vos livres, périodiques
et brochures à court
et moyen tirages
(couleur ou noir et blanc)

S

AGMV Marquis

Imprimeur inc.

MEMBRE DU GROUPE SCABRINI

Montréal
Tél.: 514.954-1131
Télééc.: 514.954-0004
Internet : agmv@agmv.com

Cap-Saint-Ignace
Tél.: 418.246.5666
Télééc.: 418.246.5564